

L'animal au service de la lecture

Manuels scolaires et littérature pour la jeunesse 1960-1980

Depuis l'époque moderne, à l'époque des controverses religieuses entre catholicisme et protestantisme, l'Ecole impose le « savoir-lire » comme condition de réussite.

Premiers outils pour l'apprentissage de la lecture, les abécédaires et syllabaires ont largement tiré parti des représentations de l'Animal.

L'Enfant aime l'Animal. En retour l'Animal participe de la vie émotionnelle et affective de l'être en croissance et favorise sa vie sociale et intellectuelle. N'étant pas lié à la norme et au jugement, l'Animal est pour l'Enfant l'ami, le confident ou le complice. Sa présence favorise la sécrétion d'endorphines ce qui réduit le stress et atténue la sensation de douleur. Il stimule l'Enfant, l'invite au jeu, au rire et à la joie.

Les manuels scolaires et les livres pour la jeunesse ont largement utilisé et utilisent encore les images des animaux domestiques et sauvages et les textes en rapport avec eux.

Si les méthodes ont évolué et changé, certaines ayant été beaucoup discutées au fil du temps, l'Animal reste associé à l'apprentissage de la lecture. Il apparaît dans les lectures scolaires, qu'elles soient « expressives » ou « individuelles ». Il abonde aussi bien dans la « lecture à haute voix » que dans la « lecture silencieuse ».

L'Animal sert le « savoir tout juste lire », avant le « savoir assez lire pour passer dans la classe supérieure », puis le « savoir-lire » de la classe préparatoire, temps de la réalisation du premier des trois devoirs que s'impose l'Ecole, avant l'écriture et le calcul.

Découvert au travers des « animots », l'Animal est encore là pour les « mal-lisants » qu'il aide dans l'exercice difficile de la lecture : lorsque l'extrême timidité empêche de lire à voix haute, les enfants peuvent, sans craindre d'être mal jugés, faire la lecture à des animaux, mués alors en « ani-maux ».

4 une mule est dans l'écurie.
une mule est dans l'écurie.

1. daniel trotte à l'écurie.
2. la mule est dans la ferme.

Patrimoines écrit(s) en Bourgogne-Franche-Comté
8 juillet – 18 octobre 2019
Campus universitaire de Mâcon

Conception : Mission Recherche et Action culturelle, site universitaire de Mâcon
Graphisme : Pascal Bochaton, ESPE de Bourgogne



L'Animal

au service de la lecture

Manuels scolaires et littérature pour la jeunesse 1960-1980



2

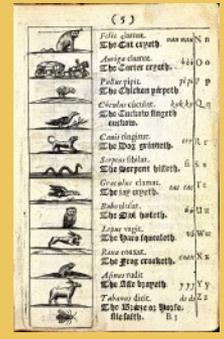
L'Animal dans la lecture, un héritage

L'abécédaire « bible de l'enfance »

Dans une démarche progressive, l'apprentissage de la lecture débute avec l'Abécédaire, désigné comme la « bible de l'enfance ». Ayant entendu l'énoncé en mots, l'enfant comprend la combinaison par laquelle lettres et sons s'organisent entre eux. L'enseignement va de l'épellation jusqu'à la lecture suivie. Souvent, lorsque la lettre est liée à une image, le mot lui-même devient image. L'alphabet, dans ses premières lettres est construit à partir de formes des animaux. Le A majuscule est inspiré d'une tête de bœuf à l'envers ; le C a emprunté au cou du chameau. Les signes sont devenus l'expression d'un son.

L'Abécédaire a eu très vite recours à l'Animal. Il a tiré parti de la familiarité, de la curiosité, de l'attrait voire de l'affection de l'enfant pour l'Animal. Le pédagogue Comenius (Jan Amos Komenský, 1592-1670) a exploité cet attrait pour son *Orbis sensualium pictus* (1658). Bilingue, latin et allemand, tout à la fois abécédaire, imagier, livre de leçons de choses et de vie, son manuel contient des images illustrant chaque terme enseigné. Une première colonne contient les images d'animaux. De courtes phrases résument le nom de l'animal et son cri. Le bruit est transcrit phonétiquement. La ligne se termine par la lettre associée au son. Les énoncés en latin renvoient aux images, mais ils sont traduits en « langue vulgaire ».

Comenius a choisi de faire une large place aux illustrations, pour « attirer les jeunes esprits, afin qu'ils n'imaginent point que l'école soit une espèce de gêne mais qu'au contraire ils ne s'y figurent que des délices et du divertissement ».



Publié à Dijon en 1676, *Roti-cochon ou méthode très facile pour bien apprendre les enfants à lire en latin & en français*, a été un abécédaire aussi célèbre que populaire. L'image des animaux est associée à l'apprentissage des lettres, mais surtout de mots, dont le commentaire évoque la manière de les manger.

Dans l'affrontement entre catholiques et protestants à l'époque moderne, l'apprentissage de la lecture est lié à des finalités confessionnelles. Il sert le catéchisme et contribue à inculquer des valeurs religieuses.

Grâce à l'image de l'Animal, l'enfant est encouragé dans son difficile apprentissage. Le **gi** est celui de la girafe, le **re** est celui du renard. La méthode s'affine avec l'association d'une syllabe à un mot lié à l'univers d'un animal : ainsi pour le **ni** de la niche du chien, voire le **hi** du hibou qui fait entendre son **hou-hou** lorsqu'il hulule.

En ce temps des « Lumières », le pédagogue qui veut enseigner en amusant suit la méthode dite des « figures symboliques » signalée en 1719 par Monsieur de Vallange et popularisée en 1744 par l'abbé Bertaud dans son *Quadrille des enfants*. La mémorisation de la valeur des lettres ou d'ensembles de lettres est aidée avec le lien de chacun avec l'image d'un « objet familier à l'enfance ».

Au travers de l'Abécédaire, le contact avec le livre est précoce. Considéré comme le livre des livres, il est mis entre les mains de l'enfant de trois ou quatre ans. Largement répandu au XIXe siècle, il permet une confrontation le monde extérieur.



une mule est dans l'écurie.

Le Bestiaire des jeunes lecteurs

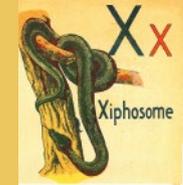
La lecture est restée à l'époque contemporaine l'une des grandes missions de l'École. Elle n'est pas neutre. En 1883, Jules Ferry a rappelé le lien de l'instruction et de la morale en écrivant « que l'instituteur, en même temps qu'il apprend aux enfants à lire et à écrire, leur enseigne aussi ces règles élémentaires de la vie morale qui ne sont pas moins universellement acceptées que celles du langage et du calcul. »

Avec l'École républicaine, l'Animal a une place dont le sens est renouvelé. Les Instructions ministérielles de 1882 et 1887 stipulent qu'il faut apprendre aux enfants à « Traiter les animaux avec douceur ; ne point les faire souffrir inutilement » et leur faire connaître l'existence de la « Loi Grammont » (1850) et de la « Société protectrice des animaux ». Des notions de sciences sont mêlées aux considérations morales.

En 1916, Alain Redon met en parallèle la domestication de l'animal et l'éducation de l'enfant. « Il ne faut pas croire [...], qu'à l'état sauvage, le chien diffère très sensiblement des autres animaux recherchant des proies vivantes. L'éducation développa en lui ces qualités si remarquables de dévouement, d'affection, d'intelligence. [...] L'éducation, c'est-à-dire la culture des facultés bonnes ou utiles, améliore non seulement les hommes, mais aussi les animaux, et crée dans le même individu comme un être nouveau et supérieur » affirme encore Alain Redon.

A partir du livre de lecture, l'enfant apprend à s'exprimer par écrit. En même temps qu'il décrit les illustrations, il apprend comment vivent les animaux domestiques et les animaux sauvages. Nombre d'attitudes sont souvent marquées par l'anthropomorphisme, ce qui éloigne du mode de vie réel de l'Animal.

Le jeune lecteur peut toujours se trouver face à des d'animaux fantastiques dans les « contes d'avertissement ».



1. daniel trotte à l'écurie.
2. la mule est dans la ferme.

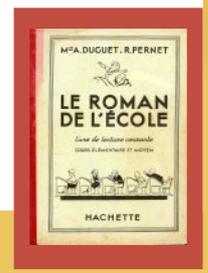
Roman scolaire et littérature de jeunesse



Le « roman pédagogique » ou « roman scolaire » complète le dispositif didactique soutenu par les manuels scolaires. La fiction doit capter un jeune public tout en contenant un certain nombre de savoirs et transmettre certaines valeurs. A côté de la « question animale », l'enfant que l'urbanisation croissante éloigne du monde rural découvre peu à peu des animaux de plus en plus exotiques.

L'Animal investit aussi la littérature de jeunesse. Pierre Jules Hetzel (1814-1886), auteur sous le pseudonyme de J-P. Stahl puis éditeur des « Aventures extraordinaires » de Jules Verne (1828-1905), peuple d'animaux la didactique et distrayante revue le *Magasin d'éducation et de récréation* qu'il édite avec Jean Macé. Plusieurs romans de Jules Verne, membre de la SPA, font une place importante à des chiens, à l'exemple des *Aventures du capitaine Hatteras*. Le capitaine absent, un chien sert de messager avec l'équipage. Son rôle est de plus en plus important, au point qu'il est dénommé « Captain-Dog ». L'animal suscite l'animosité des marins. Des matelots cherchent à le noyer en le précipitant sous la glace. Une illusion d'optique liée à la réfraction de la lumière sur la glace le fait cependant réapparaître sous la forme d'un chien géant, ce qui provoque l'effroi de l'équipage.

Métaphore d'une certaine détestation d'époque pour le Chien, « Captain-Dog » est finalement sauf.



L'Animal

au service de la lecture



3

Manuels scolaires et littérature pour la jeunesse 1960-1980

L'Animal au service de la lecture du texte et de l'image

L'Animal, la lettre et l'image

L'École n'a pas eu seulement pour objectif d'apprendre à lire et écrire. Elle veut soutenir chez l'élève le « lire pour apprendre » et le « lire pour former sa sensibilité ». Elle définit trois étapes d'apprentissage que les Instructions officielles de 1923 classent ainsi : déchiffrement, lecture courante et lecture expressive. Il s'agit de « donner à l'enfant le plus vite possible de lire sans effort en multipliant les exercices. »



A partir de ces consignes, les auteurs de manuels, maîtres ou maîtresses, inspecteurs pédagogiques aussi, proposent des méthodes qu'ils espèrent aussi efficaces qu'attrayantes parce que des animaux sont présents dans un univers supposé familier. La visibilité de l'Animal est liée au talent des illustrateurs.

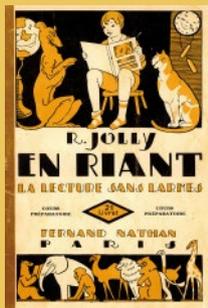
L'institutrice Marguerite Bodin propose en 1929 aux élèves du Cours préparatoire, *La lecture attrayante, Jacques et Zette « qui, de petits récits plein de vie et de gaieté, leur racontera la simple et gracieuse histoire de deux enfants de leur, en qui, bien souvent, ils auront la joie de se reconnaître. Des animaux domestiques familiers, particulièrement de jeunes chiens, sont mêlés de façon intime au récit et contribuent d'une manière heureuse à l'animer. »* A l'âge d'or de la « leçon de choses », elle précise : « les illustrations [...] ont été l'objet de tous nos soins. Nous en avons confié l'exécution à un artiste, M. P. Valeyre, qui est aussi un pédagogue averti. Nous les avons voulues nombreuses, variées et surtout claires, car notre désir est que ces images soient, comme le texte, lues et observées. »



une mule est dans l'écurie.

Pour le plaisir de lire avec l'Animal

En 1930, René Jolly propose chez Nathan, *En riant, la lecture sans larmes*, pour le cours préparatoire. Chaque leçon comprend une étude d'éléments, une histoire amusante et des exercices d'écriture et de dessin. Le manuel s'ouvre sur le « ou » de « toutou ». « mé dor, le tou tou de re né, joue à cou rir com me un pe tit fou. Le tout ou a val sé a vec re né. »



Quand la « lecture expliquée » est abordée à la fin des études primaires élémentaires et la « lecture courante » au cours moyen et supérieur, l'Inspecteur Paul Liquier justifie ainsi *La Joie des yeux, Livre de lectures suivies* (1935) :

« Les illettrés se recrutent en grande partie parmi ceux qui à l'âge de l'école. C'est seulement lorsqu'on lit sans peine, avec aisance, qu'on lit avec plaisir, et qu'on continue de lire. [...] Pour lire sans hésiter, sans « accrocher », il faut lire beaucoup et à haute voix, en articulant, en donnant l'effort physique qui, seul, permet de lancer sa voix et d'être entendu dans toute la classe. Quand on lit à haute voix, on doit lire non pas confidentiellement, pour soi, mais pour les auditeurs, afin d'être compris. »

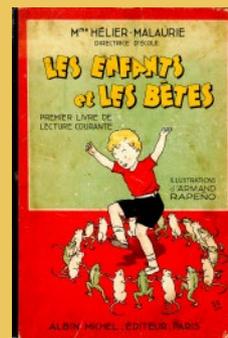
Le manuel raconte le voyage de la famille Lauris, pour « admirer la nature, contempler le spectacle qu'elle offre à qui sait la regarder et est sensible à la beauté, à la poésie ». Les provinces françaises ont aussi leurs hommes célèbres, comme Jean-Henri Fabre qui n'avait pas peur du loup, « sorti des bois ». Il capturait des sauterelles et en savourait les « cuissots », « maigre dédommagement de [son] embuscade », heureux d'avoir appris « que les sauterelles chantent ».

Le temps des illustrateurs

Marguerite Hélier-Malaurie, directrice d'école a publié en 1935 le manuel intitulé *Vive la lecture!* Son illustration a été confiée à « Ray-Lambert » (Raylambert). Passionné par l'enseignement, il a observé les animaux du Zoo de Vincennes et du Jardin des Plantes. Il collabore à *Naturalia*, *Bêtes* et *Nature*, *Rustica* et aux éditions scolaires Rossignol de Montmorillon.

En 1936, Marguerite Hélier-Malaurie publie *Les enfants et les bêtes, Premier livre de lecture courante*. « Nous l'avons voulu très beau et très gai, parce que la beauté et la gaieté sont éminemment éducatives. Les textes – histoires de bêtes et d'enfants – sont variés, simples et vivants ; les commentaires, conçus avec le désir de développer l'imagination et la mémoire de l'enfant, de le faire penser et parler sur sa vie et sur ses souvenirs. [...] Quant à l'illustration, elle est, par son ampleur, sa simplicité souriante, son coloris lumineux, d'une exceptionnelle qualité. »

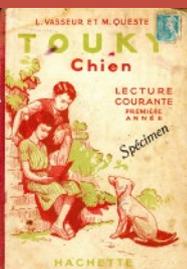
Armand Rapeño, dessinateur de presse, caricaturiste, affichiste, illustre les textes adaptés d'Elisabeth Ivanovsky (l'illustratrice Élisavietna Ivanovskaïa), Anatole France, Pierre Loti, Jules Vallès, Marcel Aymé ou Collodi. Sous son crayon, cheval et âne, grenouille et rat, écureuil, poule et cochon, chien, chat et poissons sont croqués au milieu d'enfants.



1. daniel trotte à l'écurie.
2. la mule est dans la ferme.

Pour Hachette, Lucien Vasseur, directeur d'école et Madame Queste, institutrice, signent *Touky Chien*. Ce manuel de lecture courante illustré par le dessinateur et peintre René-Georges Gautier est un « roman dont le personnage principal est un animal sympathique aux enfants. L'action se déroule tantôt à la campagne, tantôt à Paris. Au second plan, un garçon et une fille, de 7 à 8 ans, sont les témoins attendris de l'existence heureuse ou tourmentée de leur petit ami. »

Le choix de l'animal n'est pas anodin : « Les aventures de Touky doivent éveiller nos jeunes lecteurs. Nous souhaiterions qu'on fit appel à leur sensibilité afin de développer chez eux l'amour des bêtes, et en particulier du plus fidèle de nos compagnons. »



L'Animal

au service de la lecture



Manuels scolaires et littérature pour la jeunesse 1960-1980

L'Animal dans la révolution de la lecture silencieuse : l'enfant avec les « Animots » et « ani-maux »

Un timide renouvellement

En dépit de tels efforts pour agrémenter les manuels de belles illustrations, les élèves ne sont pas tous de grands lecteurs. « Des constatations faites dans de nombreuses écoles il résulte que la lecture courante n'est pas encore complètement acquise à dix ans par la moyenne des élèves. [...] Dans la deuxième année du cours supérieur, et même dans la première année des écoles primaires supérieures, on voit encore des élèves qui n'ont pas cette perception rapide et globale des mots et des phrases qui, seule, permet une lecture courante intelligente ». (Instructions officielles, septembre 1938).

Comme pour les analphabètes de l'Ancien Régime, l'École a trouvé dans la lecture et la récitation à voix haute une certaine manière d'étendre la culture écrite des sciences et des lettres aux élèves non-lecteurs ou qui peinent à lire. La méthode ne garantit pas la compréhension de ce qui est plus ou moins bien lu et récité. Si la difficulté de lire conduit à l'échec scolaire et aux dangers de l'illettrisme, peu nombreux sont les éducateurs qui cherchent à remédier au problème. Après la Seconde guerre mondiale, la maîtrise de la lecture reste l'un des grands objectifs de l'École mais les méthodes utilisées ne sont pas remises en cause. L'Animal est toujours présent dans les manuels.

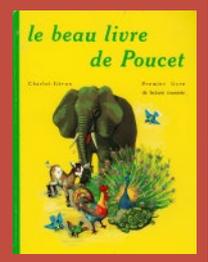
Les éditions de l'École rééditent les livres d'avant-guerre de l'oratorien Joseph Dedieu, *Du Vocabulaire à la phrase* et *Du vocabulaire à la composition française*. Ainsi que l'explique la préface, « les idées et les mots et les règles de grammaire s'apprennent en admirant de belles gravures et en écoutant des histoires courtes et pittoresques. »

Jacqueline Duché illustre en 1947 la *Méthode Boscher* ou *La Journée des tout petits*, mise au point en 1906 par l'instituteur Mathurin Boscher. A la lettre p, la poule appelle ses petits poussins au milieu d'une cour où une pie les épie depuis le tas de bûches où elle est perchée. Il est à l'œuvre en 1965 pour *Le beau livre de Poucet*. Ce Premier livre de lecture courante des éditions Rossignol applique la « Méthode de lecture Charlot-Géron ». Devenu un « grand garçon », Poucet est récompensé par sa mère avec un « joli livre ». Poucet voulait « un livre qui parle de bêtes, un livre avec de belles images ».

En 1961, Louise-Michel Bréant et Blanche Thierry rééditent leur manuel *Histoires de bêtes*. « L'appareil pédagogique » est volontairement réduit : quelques explications simples se référant aux illustrations, quelques exercices oraux et écrits, le jeu, le dessin où l'enfant peut s'exprimer librement. Cette *Fantaisie en couleurs ou invitation à la lecture* s'ouvre avec la photographie d'un jeune garçon qui embrasse un chien noir et une jeune fille qui enlace une chèvre blanche dans un décor champêtre. « Quatre bons amis. Que vont-ils se dire ? » interroge la légende. Les huit photographies en couleurs, pleine page, en tête de l'ouvrage sont l'œuvre de Jean Tourane, pseudonyme de Jean Briel. Selon la volonté des auteurs, « les très belles images qui, au seuil du livre, sont une riante invitation à la lecture se prêteront tout naturellement à d'attachantes leçons de langage ».



le chat ron ron ne de vant le rô ti.



L'Animal accompagne de nouvelles méthodes

Quelques innovations se font toutefois jour, notamment pour faire face aux difficultés de lecture. Des maîtres adoptent la « méthode naturelle » de Célestin Freinet, attentive à la signification des textes pour les enfants, avec la décomposition des mots, puis leur recombinaison. D'autres explorent les méthodes dites « mixtes ».

En 1960, Joseph Juredieu, ancien élève de l'École normale de garçons de Mâcon, et Eugénie Mourlevat, publient *Rémi et Colette* où apparaissent nombre d'animaux, pie, poule et loup, à côté des plus familiers chien Capi et chat Minouche.

Avec *Daniel et Valérie, Méthode mixte de lecture* (1964), Lucette Houblain et Raymond Vincent proposent aux jeunes lecteurs de découvrir leurs « jeunes amis » et « leurs petites aventures à la campagne, près de la ferme des parents ; au bord de la rivière, à la lisière de la forêt, en compagnie d'animaux devenus familiers ».

Plus original, le manuel *Bien lire et aimer lire, Méthode phonétique et gestuelle créée* par Madame Borel-Maisonny, Cours préparatoire et élémentaire, est issu de la méthode gestuelle de Suzanne Borel-Maisonny. Cette méthode d'abord destinée aux enfants présentant une hypoacusie, une dyslexie ou une dysorthographe, a été après dix ans d'expérimentation étendue aux « enfants qui n'apprennent à lire qu'avec peine ».

« Le procédé, qui consiste à présenter une image d'objets ou d'animaux familiers avec des lettres ou des groupes de lettres correspondant pour le tout ou partie à leur nom, date de la fin du XVII^e siècle. L'enfant, à la vision de l'image, pense au nom de l'objet et retrouve le son qu'il doit émettre et qui y est contenu. Ainsi depuis deux cents ans des centaines de syllabaires ont été illustrés en fonction de ce principe. » (Robert Fareng, Inspecteur de l'Enseignement spécialisé, « préface »).

Les quelques renouvellements de méthode ne suffisent cependant pas. Alors que la lecture scolaire reste oralisée, les échecs en lecture sont massifs depuis l'explosion scolaire des années 1960. Un grand nombre d'élèves, désormais admis en 6e, ne savent pas lire seuls. Les inspecteurs et formateurs en viennent à soutenir la lecture silencieuse, jugée conforme aux pratiques sociales ordinaires. En 1972, les Instructions officielles préconisent la lecture silencieuse et appellent à former des lecteurs autonomes. Dans les Ecoles normales, les « méthodes syllabiques » dans lesquelles la question de la compréhension n'était pas prioritaire, sont remises en cause. Le recours immédiat au texte et à la recherche du sens, par hypothèses et tâtonnements, est désormais privilégié. Il vise à une lecture intelligente des textes. Appelée à être récurrent, le débat oppose les « méthodes globales », où des mots entiers doivent être mémorisés, et les « méthodes syllabiques », dans lesquelles l'élève mémorise des lettres associées à des sons, des syllabes, puis déchiffre les mots à partir de ces unités. L'âpreté de la rivalité n'écarte pas l'Animal de l'apprentissage de la lecture.

En 1977, Marie de Maistre publie avec *Nounourse et ses amis* une méthode phonétique adaptée à tout type d'enfant et tout particulièrement à ceux qui rencontrent des troubles d'apprentissage de la lecture. Pour faire apprendre, le nom de la lettre n'est pas dit, mais il est fait entendre à l'enfant, qui le répète, le bruit de la lettre : pour f on ne dit ni éf, ni fe. L'enfant écoute le bruit de souffle qui constitue la consonne isolée. La méthode phonétique est plus facile et plus logique car elle fait comprendre à l'enfant le procédé utilisé pour la reproduction du langage oral.



une mule est dans l'écurie.
1. daniel trotte à l'écurie.
2. la mule est dans la ferme.

« Animots » et « ani-maux » de la littérature de jeunesse

La scolarisation de la littérature de jeunesse est l'un des faits majeurs de l'évolution de l'enseignement durant les années 1970. Utilisée dès la maternelle, la littérature de jeunesse permet à l'enfant d'acquiescer tout à la fois des compétences en lecture mais aussi dans la culture. L'élève découvre les fonctions de l'écrit et les raisons d'apprendre à lire. Pour les enfants en difficulté se heurtant à la lecture scolaire qui leur prive de la lecture plaisir, la littérature de jeunesse nourrit l'imaginaire avec ses images tout en faisant découvrir à travers ses textes un usage particulier de la langue et une culture.

Dans les pages des livres largement illustrés, l'enfant entre dans « l'espace transitionnel » dont a parlé Donald Winnicott : avec les « animots » (Jacques Derrida) portés par toutes ses lectures, l'enfant est placé entre fiction et réalité. S'il découvre des réalités humaines sous l'apparence d'animaux aux attitudes et sentiments d'hommes et de femmes, il apprend également à connaître les comportements véritables des animaux dissimulés sous le couvert des fables et des contes. L'Animal est le tout autre sur la vie duquel l'humain projette trop souvent ses sentiments et ses désirs. La Cigale et la Fourmi, mais aussi le Loup ou le Renard ne vivent pas selon les représentations faites d'eux dans les fables !

Les enseignants utilisent les illustrations : ils les montrent avant, pendant et après la lecture et font remarquer la différence entre la lecture des seules images et avec la lecture du texte. La lecture fine d'images permet aussi de percevoir différents modes de représentation et de saisir le sens d'une illustration. Les animaux sont alors pris pour autre chose qu'eux-mêmes. Avec Sara, dans son album *Du temps* (2004), la balle jaune utilisée pour le jeu est devenue le soleil : après la mort de son chien, il faut à l'homme le temps du deuil, étape nécessaire avant d'apprivoiser un nouvel ami. L'Animal permet ainsi d'affronter les grands maux, dont celui de la perte.

